

RELATIONS PRESSE

André-Paul Ricci, Tony Arnoux et Rachel Bouillon 6 place de la Madeleine 75008 Paris Tél. 01 49 53 04 20 apricci@wanadoo.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Christelle Oscar Tél. 01 55 31 27 63/24 Fax 01 55 31 27 26 martin.bidou@hautetcourt.com christelle.oscar@hautetcourt.com

PARTENARIATS MEDIA ET HORS MEDIA

Marion Tharaud et Carolyn Occelli Tél. 01 55 31 27 32/44 marion.tharaud@hautetcourt.com carolyn.occelli@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court Laurence Petit Tél. 01 55 31 27 27 Fax 01 55 31 27 28

ÆTERNAM FILMS présente

LAURA SMET

YANNICK RENIER

PAULINE ET FRANÇOIS

UN FILM DE RENAUD FELY PRODUIT PAR ARNAUD LOUVET

LEA DRUCKER GILLES COHEN ANDRE WILMS Avec la participation d'ANEMONE Musique originale de JEAN-LOUIS MURAT

SORTIE NATIONALE LE 22 SEPTEMBRE

www.hautetcourt.com

France - Couleurs - Visa n° 123 585 - 1h35 - 35 mm - 1.85 - Dolby - 2010



SYNOPSIS

Les familles ont des habitudes difficiles à bousculer. Celle de François n'échappe pas à la règle.

Autour de lui, personne n'avait prévu l'arrivée d'une femme dans sa vie.

Pauline et François s'abandonnent à une histoire aussi belle qu'inattendue et ce bonheur les affranchit.

ENTRETIEN AVEC RENAUD FÉLY

Quel était le point de départ de Pauline et François ?

Avant d'être une histoire d'amour entre Pauline et François et une histoire d'amitié, ou plus exactement, de non-amitié entre la sœur de François, Catherine et Pauline, ce film est une histoire de vie. Et le désir d'en célébrer la beauté et la fragilité. Pauline et François, qui ont tous deux connus des drames respectifs, vont se « remettre » en vie.

Vous évitez de livrer d'emblée au spectateur toutes les informations sur les protagonistes...

J'ai envie d'avancer avec le spectateur au fil des émotions que nous livrent les personnages. C'est comme une découverte mutuelle. Les informations se donnent quand les personnages le sentent, ni avant, ni après. Dans le film, les dialogues s'apparentent souvent à des confessions salutaires. Pauline et François se libèrent tous deux par la parole. S'ils échangent des aveux de manière aussi rapide, presque abrupte, c'est parce qu'ils sentent chez l'autre une capacité d'écoute et de compréhension suffisamment forte. C'est la condition nécessaire pour qu'ils puissent s'aimer. Dans le même ordre d'idée, Catherine souffre d'un manque de confidence de la part de Pauline. Quand on se sent à l'aise avec quelqu'un, on lui parle : c'est Pauline et François. Dans le cas contraire, on se tait : c'est Pauline et Catherine.

La famille fait porter un poids à François. On sent bien que ses proches ne se sont pas tout dit, qu'il reste des questions, des non-dits...

Dans cette famille, chacun a un rôle, des habitudes. Dès la première séquence, on comprend que François n'est pas surpris que son beau-frère abuse gentiment de lui. Il le sait, il l'assume, il l'accepte, du moins jusqu'à ce qu'une nouvelle ambition de vie ne se mette en place avec Pauline. Le soir dans son lit, Maurice, le père, se dit probablement qu'il devrait se montrer meilleur avec son fils. Et quand il fera un malaise, il l'appellera sans hésiter. Par habitude. Par inquiétude. Par peur de la mort, aussi. De même, Catherine infantilise et brutalise François. Elle ne prend pas de pincettes. En même temps, il suffirait qu'on le lui fasse remarquer, pour qu'elle s'en excuse. Cette famille s'use parce qu'elle n'est pas policée. On y vit la banalité des sentiments bas. On ne fait attention ni aux autres ni à soi. Et François est coincé là-dedans.

Est-ce parce qu'il se sent responsable de la mort accidentelle de son frère qu'il se laisse ainsi faire ?

S'il n'avait pas tué ce frère, personne ne songerait à lui demander de l'argent et il n'accepterait pas d'en donner. Il a commis une faute. Et cette « faute » arrange bien les siens. Dans les familles, les rôles se distribuent en fonction des actes. François n'ose pas refuser de prêter les sommes qu'on lui réclame. Sur ce plan-là, c'est un faible. Il va avoir

besoin de la liberté de Pauline pour enfin dire non. L'éclat, pour lui, vient de l'irruption d'un corps étranger dans le clan. Pauline porte d'ailleurs le même bagage que François. Ils ont tous deux connu la mort. Ils partagent la même culpabilité. Mais ce rapport de culpabilité qui les constitue tous deux à 50%, s'annule dès qu'ils se rencontrent. Chacun aide l'autre en lui redonnant ce qui lui manquait.

A côté de Pauline et François, il y a un autre couple, Catherine et Serge. Il est ancien, usé mais le film semble également leur redonner une direction...

Ça fait des années, que, chez eux, les choses sont tirées vers le bas. Ils sont figés dans des problèmes familiaux et financiers, ils subissent. Serge, mari charmant, touchant, a quarante ans. Mais dans sa tête, il en a six. Il ne va pas au bout de ses désirs. En même temps, il dit probablement la vérité lorsqu'il explique qu'il aime Catherine.

De son côté, Catherine essaie de tenir debout. À la banque, à la maison, elle est à peine regardée et l'amour de Pauline et François, c'est la chose de trop, qui fait exploser ce qui couvait. Je crois que c'est salutaire pour eux, même si c'est dur.

Pauline, lorsqu'elle débarque dans ce village, s'installe dans la maison juste en face de celle de François...

Oui, ils ne peuvent échapper l'un à l'autre. Leur rencontre est inévitable. Pour moi, Pauline, qui a envie de renoncer à la vie, se dit tout de suite qu'il pourrait se passer quelque chose avec cet homme. Lui, de son côté attend. Il attend sans doute depuis longtemps, il a même oublié ce qu'il attend mais Pauline arrive et tout s'éclaircit. Il passe de l'oubli à l'évidence. Je crois que la vie est comme ça, en mouvement, rapide, complexe et très simple à la fois.

La scène du brame du cerf est assez incroyable...

C'est en toute innocence que François invite Pauline au brame, qui est tout de même un rut. Il veut partager avec elle la fraîcheur de la nuit, la puissance, le mystère et la sauvagerie d'une nature avec laquelle il entretient un lien, non pas de paysan, mais de poète. L'émotion de Pauline, son rire, ont quelque chose de miraculeux. Cette scène incarne vraiment le dépassement. Leurs phrases se bousculent. Leurs mains se frôlent...

La nature joue dans tout le film un rôle déterminant...

Elle est pour moi un lieu presque sacré de promesses et de foi. Pauline vient y puiser la grâce et le recueillement. Catherine, elle, la subit. Serge n'y a jamais vraiment trouvé sa place. Maurice ne se pose pas la question : il est de là. Quant à François, il communie avec elle, même si c'est le lieu du drame.

Pourquoi François et son père Maurice sont-ils couvreurs ?

Je voulais qu'ils exercent un métier manuel et fatigant. Il fallait que Maurice ait quelque chose d'usé et qu'il fasse porter le poids de cette usure sur les autres. Proche du ciel, regardant le village d'en haut, contemplant la nature, François évolue avec son père sur des pentes glissantes.

Que vous étiez-vous fixé comme principes de mise en scène ?

Je voulais faire en sorte que les personnages palpitent. Et les filmer de face. Les rares fois où je place la caméra derrière eux, c'est qu'ils ont une idée derrière la tête. Ou qu'ils ont quelqu'un en tête. Quand François va casser des morceaux de bois dans la campagne, il pense à son frère. Quand Pauline voit François dans la nuit, c'est son mari qui est derrière elle. Je tenais avant tout à une certaine simplicité.



Laura Smet n'a sans doute jamais donné à ce point d'elle-même. Qu'est-ce qui vous a conduit vers cette actrice ?

Quand je l'ai rencontrée, elle m'a dit avoir vécu à la campagne. Dans la Creuse, plus précisément, c'est-à-dire tout près du lieu du tournage. J'ai tout de suite eu envie de dépasser son image pour la confronter à une histoire très humble et très simple. Un rapport de confiance s'est très vite installé entre nous. Lorsque nous avons commencé à travailler ensemble, j'ai découvert une personne incroyable, au sens premier du terme. Laura, c'est le mouvement perpétuel, la parole - trop de paroles - la pensée - trop de pensées - un déséquilibre formidable et fertile qui ne tend que vers la vie, l'incertain et le fragile. Elle n'est pas raisonnablement « vraie ». Elle est toujours un peu « trop » et cela me passionne. Au-delà, on peut sentir le tourment et les tensions internes, qui ne se tiennent jamais très loin. Laura a cette densité et cette complexité-là.

Comment avez-vous songé à Yannick Renier ?

Yannick possédait à la fois la bonté, l'enfance, l'innocence. Mais aussi la force physique et la pulsion de vie nécessaires pour incarner un personnage, dont la famille abuse, mais qui regarde les gens dans les yeux, ose y aller et sait faire preuve de fermeté. Il a su éclairer le personnage de sa propre humilité et vitalité. Nous avons travaillé autour de la joie et de la douceur ; un être désarmant qui se livre et qui se donne. Je lui ai demandé de se laisser pousser la barbe. Non pas pour faire « rural ». Mais pour que « ça » gratte un peu.

De quelle façon Léa Drucker s'est-elle imposée ?

J'avais vu certains de ses films et je la trouvais « juste », extrêmement précise. Il fallait cette acuité à Catherine, une manière d'être toujours en tension. Pauline reçoit les choses. Catherine, elle, a quelque chose de beaucoup plus tranchant et percutant. Elle attaque, même si finalement, c'est elle qui subira. Léa s'est livrée totalement, elle offre au personnage de Catherine une complexité, de la tentation du mal à la compassion.

Et le père et le gendre, André Wilms et Gilles Cohen ?

Tous deux viennent du théâtre. Le fait de confier à André - un lettré - le rôle d'un bourru, d'un « épais » m'intéressait. Il a vécu dans l'Est. Il connaît la province. Il sait ramener du « vivant » dans les scènes, comme celle du dîner, où il raconte qu'il a vu du curling à la télévision. Gilles donne à son personnage de l'épaisseur et du relief. Serge, désordonné et immature, n'en reste pas moins touchant. Finalement, il est plus fort qu'il n'y paraît. Et puis, il allait bien avec Léa.



Pourquoi avoir confié la musique à Jean-Louis Murat ?

C'est l'un des meilleurs chanteurs français, pour moi. Un artiste habité qui construit, avec style, ses morceaux autour du sentiment, du sensoriel et du sensible.

Comme le film, sa chanson *Sentiment nouveau* (1991) parle d'épreuve et de renaissance. Et puis, Murat vit à la campagne. Il est de « là-bas ». Il sait raconter les hommes et la nature. Sa musique se nourrit des éléments. Il est inspiré. Le choix allait de soi.

C'est votre premier long-métrage tout comme pour votre producteur Arnaud Louvet. comment vous êtes-vous rencontrés ?

Sur le film de Pascale Ferran : Lady Chatterley et l'homme des bois, Arnaud en était le producteur au sein d'Arte. De mon côté j'y étais assistant, repéreur et réalisateur deuxième équipe. Après le film, je lui ai fait lire mon scénario, d'abord écrit seul puis avec ma co-scénariste Gaëlle Macé. Et nous nous sommes mis au travail.

Le film a-t-il à voir avec la religion?

Il en croise les grandes thématiques : le bien, le mal, la résistance, la peur de la finitude. François a un côté christique. Il tend la joue gauche devant les railleries.

Ces railleries culminent pendant la scène du dîner qui a des allures de Cène, iustement...

Ce dîner n'est pas tout à fait réaliste. Je cherchais à osciller entre le banal et l'archétype. Jusque-là, la famille est montrée de manière morcelée. C'est la première fois que les personnages sont tous ensemble. Ils se présentent à nouveau. Serge et Maurice jouent leur rôle — l'un dans l'emploi du gendre, l'autre dans celui du père inquiet des difficultés financières du couple — mais tout s'articule autour de Pauline, nouvelle arrivante, qui leur confie son histoire. La parole circule. Et court parfois plus vite que la pensée.

Diriez-vous que Pauline et François est un film sur l'affranchissement ?

Sur la libération, en tout cas. Les personnages subissaient. Ils deviennent actifs. C'est aussi un film sur la victoire : Pauline et François ont terrassé ces peurs qui rendent animal au mauvais sens du terme. Même si ce sont des éprouvés, ils ont abandonné leur méfiance pour aller vers la confiance et le respect. À travers leur histoire, le film pose la question de la bonté. Et du courage de la bonté.

Propos recueillis en Juillet 2010





RENAUD FÉLY

Né en 1968, il est autodidacte et devient assistant mise en scène ou régie : Van Gogh de Maurice Pialat, Cible émouvante de Pierre Salvadori, Germaine et Benjamin de Doillon, ou encore Les héros sont immortels d'Alain Guiraudie.

Entre 1992 et 1995, il réalise *Luc s'entête* et *Ni blues ni opéra*, deux courtmétrages produits par Sunday Morning Production.

En 2000, il réalise *Le passage des bêtes*, un moyen métrage, également produit par Sunday Morning Production.

En 2005, Pascale Ferran lui confie la réalisation 2° équipe de *Lady Chatterley*. En 2009, il est lauréat d'Emergence pour son premier long-métrage, *Pauline et François* produit par Arnaud Louvet, qu'il tourne à l'automne de cette même année.

LAURA SMET

2010	PAULINE ET FRANÇOIS de Renaud FÉLY
	INSOUPÇONNABLE de Gabriel LE BOMIN
2008	LA FRONTIÈRE DE L'AUBE de Philippe GARREL
	Sélection Officielle - Cannes 2008
2007	L'HEURE ZÉRO de Pascal THOMAS
	U.V de Gilles PAQUET-BRENNER
2006	LE PASSAGER DE L'ÉTÉ de Florence MONCORGE-GABIN
2005	LA DEMOISELLE D'HONNEUR de Claude CHABROL
2004	LA FEMME DE GILLES de Frédéric FONTEYNE
2002	LES CORPS IMPATIENTS de Xavier GIANNOLI

YANNICK RENIER

2010	PAULINE ET FRANÇOIS de Renaud FÉLY
	SMALL WORLD de Bruno CHICHE
	UNE PETITE ZONE DE TURBULENCES de Alfred LOT
2008	WELCOME de Philippe LIORET
	PLEIN SUD de Sébastien LIFSHITZ
	L'ARBRE ET LA FORÊT de Olivier DUCASTEL, Jacques MARTINEAU
2007	LES CHANSONS D'AMOUR de Christophe HONORE
	COUPABLE de Laetitia MASSON
	ÉLÈVE LIBRE de Joachim LAFOSSE
2006	NUE PROPRIÉTÉ de Joachim LAFOSSE
	Sélection officielle au Festival de Venise 2006
2004	MISS MONTIGNY de Miel VAN HOOGENBEMT

LISTE ARTISTIQUE

Pauline Laura Smet
François Yannick Renier
Catherine Léa Drucker
Serge Gilles Cohen
Maurice André Wilms
Hélène Anémone

Clara Salomé Boulay-Diot

Yves Marc Chapiteau

Jean Japhet Fély
Directeur de la banque Serge Reinex
Thomas Hector Liébert
Marc Julien Bonnet
La Cavalière Martha Fély

Sophia Luisela Avvinti

LISTE TECHNIQUE

Scénario, dialogues Renaud Fély, Gaëlle Macé

Adaptation Renaud Fély, Gaëlle Macé et Arnaud Louvet

Musique originale Jean-Louis Murat
Casting Aurélie Guichard
Réalisation Renaud Fély

1er assistant réalisation Marco Crayero

2° assistant réalisation Renaud Santos Moro Repérages Catherine Gontier Scripte Annick Reipert Alexis Kavyrchine Assistant image Juliette Castanier

Assistant image Juliette Castanier
Chef Electricien Colas Jourdain
Chef Machiniste Kevin Strauch
Ingénieur du son Yolande Decarsin

Assistante son Muriel Laborde

Décorateur François Girard Producteur délégué Arnaud Louvet

1er assistant décorateur Pascal Foulonneau Productrice associée Francesca Feder
Costumière Muriel Legrand Une production ÆTERNAM FILMS www.aefilms.fr

Maquillage / Coiffure Liza Guenoun

Directeur de production Luc Tissot En coproduction avec La Huit
Régisseur Pierre Boubli Avec la participation de TPS STAR,

Photographe de plateau Carole Bethuel Cinécinéma et du CNC

Montage Julie Dupré En association avec CINEMAGE 4

Assistante montage Julie Torkomyan Avec le soutien du Pôle Cinéma de la Région Limousin,
Montage son / Mixage Didier Cattin de Centre Images-Région Centre, en partenariat avec le CNC

Assistant montage son Simon Apostolou

Bruitage Pascale Mazière Une distribution Haut et Court.

